

LE PIANO
MÉCANIQUE
LINDSAY

à la Maison du
gardien du phare
de l'Île Verte





Des cahiers de la Bonne chanson aux recueils de sélections populaires, le chant a résonné dans tant de maisons du Québec au son des voix et du piano les accompagnant.

REMERCIEMENTS

Rédaction, recherche, iconographie
Jocelyn Lindsay
Jocelyn.Lindsay@tsc.ulaval.ca

Conception visuelle, iconographie
Jean-René Caron
jean-rene@carongosselin.com

Dépôt légal : Bibliothèque et
Archives nationales du Québec,
2025

À ceux et celles qui de près ou de loin ont contribué
aux démarches et travaux pour que le piano de la
Maison du gardien retrouve ses airs!

Louise Alain
Clinique du piano de Lévis (Christian Picard)
Corporation des Maisons du Phare de l'Île Verte
Gérald Dionne (agent de développement, MRC de
Rivière-du-Loup)
Joanie Harrisson
Nicole Picard et Jean-Claude Tardif
Noëlle Sorin (révision des textes)



À mes parents,

Freddy Lindsay et Laurence Dubé,
gardiens du phare de l'Île Verte de 1927
à 1964, aussi gardiens d'un précieux
patrimoine ancestral, dont ce piano qui a
résonné dans les murs de la maison pour
la joie de tous et qui encore aujourd'hui
« sait si bien nous réjouir », selon les
mots de Claude Léveillé.

À mon frère Charles,

que ce piano et la musique ont
accompagné toute sa vie.

Jocelyn Lindsay

Juillet 2025

UN PIANO « QUI JOUE TOUT SEUL »

S'il est rare de voir un piano mécanique à l'époque moderne, cet instrument était très populaire dans la première moitié du XX^e siècle, mais bien peu survivent encore. Aussi appelé piano automatique, pianola, il fonctionne par un mécanisme pneumatique qui joue de la musique codée sous la forme d'un motif de trous sur un rouleau de papier perforé.

Ce mécanisme était généralement basé sur un principe d'aspiration, qui était généré par l'utilisateur en appuyant alternativement sur deux pédales à la base du piano. Un rouleau de papier est enroulé sur une bobine et les perforations sur du papier sont lues par un dispositif appelé barre de suivi. Système ingénieux, chaque perforation correspond à une note et le passage de ces rouleaux à travers le mécanisme active les marteaux du piano, créant ainsi de la musique et la « magie » de voir bouger les touches. Un degré notable de popularité a été accordé au piano mécanique au début du XX^e siècle et il resta populaire jusque dans les années 1940. Il s'était progressivement développé en Europe durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

L'arrivée du gramophone, puis du *juke-box*, précipita le déclin du piano à rouleau, qui fut utilisé fréquemment dans les cinémas pour animer les films muets. Il est devenu aujourd'hui un instrument de curiosité que l'on expose dans les musées ou chez les collectionneurs d'instruments de musique.



Un des modèles les plus courants, similaire à celui de la Maison du gardien



Pédalier sorti de la console du piano



Lecteur de rouleau



Insertion du rouleau



Manettes de tempo



Rouleau perforé en défilement



Le clavier qui s'anime... sans mains!



.LE
"PIANOLA" - PIANO



Publicités de piano mécanique des années 30,40 et 50, Facile à jouer, rassembleur et qui aide papa à relaxer!

LA COMPAGNIE C.W. LINDSAY

Il y a quelques points intéressants par rapport à cette compagnie où fut acheté le piano dont il est ici question. D'abord, clarifions qu'il n'y a pas de liens de parenté connus entre cette compagnie et la famille associée au phare.

Né en 1856, C.W. Lindsay devint aveugle à l'adolescence et alla à Boston pour apprendre l'accordage et la réparation des pianos. Il se lança rapidement dans le commerce de ces instruments et il eut beaucoup de succès, sa compagnie existant jusqu'aux années 1950. Fondée à Montréal au tournant du XIX^e siècle, la compagnie était établie en 1935 à Ottawa, Trois-Rivières, Cornwall, Kingston et Québec, soit la succursale où fut acheté le piano. À noter que la compagnie Lindsay se procurait à la compagnie Lesage de Ste-Thérèse de Blainville des pianos qu'elle revendait sous son nom (Piano Lindsay), ce qui est le cas ici.

C.W. Lindsay finança généreusement des organismes de santé et de charité en plus de créer des prix dans le domaine musical. Son nom est associé encore maintenant à une institution bien connue, l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay-de-Montréal (IRGLM), un leader de calibre international en matière de réadaptation.



L'édifice Lindsay, rue Saint-Jean, Québec. c1915



L'édifice Lindsay, peu avant sa démolition pour réaliser le tracé de l'avenue Honoré-Mercier vers le Parlement.



MM. Gingras et Lindsay, co-fondateurs de l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay-de-Montréal.

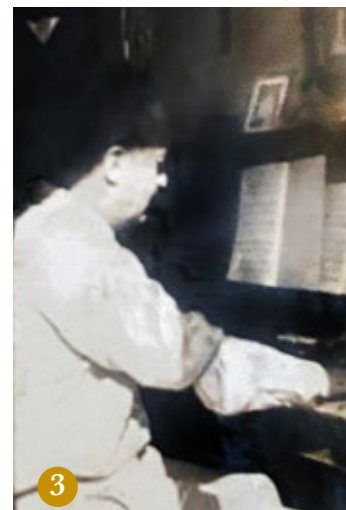


LA MUSIQUE DANS LES VALEURS FAMILIALES



Il faut ici reconnaître l'influence de trois familles : Lindsay, Dubé, Préfontaine.

Je possède une photo prise vers 1915 montrant deux sœurs de mon grand-père René Lindsay, Louisa et Ellen, en train de jouer à quatre mains au piano (1). Ces deux sœurs ont marié deux frères du nom de Préfontaine habitant alors le village de L'Isle-Verte. Preuve que la passion pour le piano se transmettait dans la famille, Cécile, une des filles de Louisa, devint harpiste et pianiste de concert (2). Ses neveux, Jean, Claude et Yves, fils du docteur Georges Préfontaine (3), ont fait carrière dans le domaine des arts.



Georges-Henri Lindsay, fils de René, fut récipiendaire du Prix d'Europe du Gouvernement canadien (piano et orgue) en 1934 et il fit carrière dans l'enseignement du piano et de l'orgue, notamment à l'École Vincent d'Indy à Montréal et au Conservatoire de musique de Québec (4). Georges-Henri a toujours été reconnaissant envers sa sœur aînée, Caroline ou Cary, de lui avoir donné sa première formation en piano (5).



L'influence de la famille de ma mère, les Dubé, est déterminante dans le fait qu'un tel piano se soit retrouvé au nord de l'île. Ce que mes parents ont souvent dit, c'est que ce piano était « un cadeau de noce en retard » qu'ils se sont offert (ils se sont mariés en 1930 et le piano a été acheté en 1935). Mon père était plutôt intéressé par le violon alors que ma mère c'était le piano (6). Ce qu'il faut savoir, c'est que ma mère, Laurence Dubé, provient d'une famille de 5 garçons et de 10 filles dont plusieurs de celles-ci ont appris le piano (7). Les aînées ont étudié pendant quelques années au couvent et l'apprentissage du piano s'est ensuite fait par transmission intrafamiliale de l'une à l'autre. Aucune ne fit de longues études de piano, mais elles ont développé une habileté suffisante pour trouver plaisir à jouer et à accompagner chanteurs et instrumentistes.



L'INFLUENCE DE CE PIANO SUR DES CARRIÈRES MUSICALES

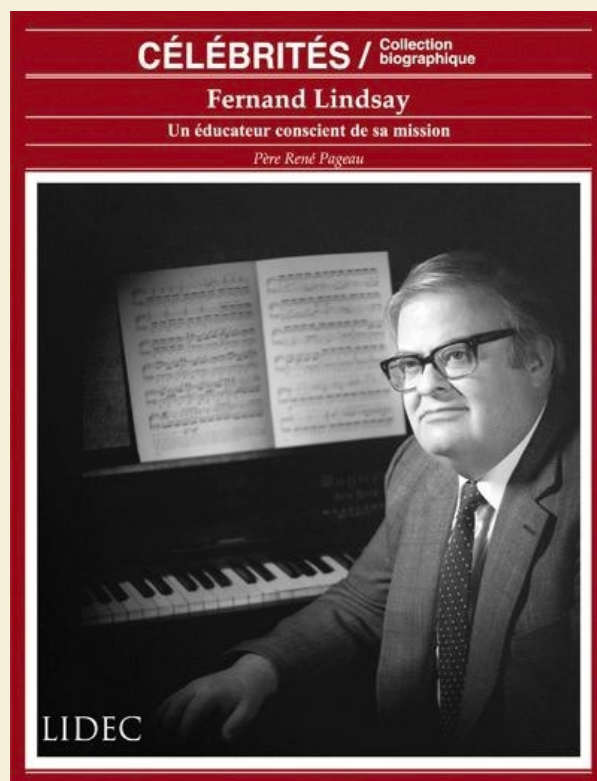
Cette déclaration est peut-être audacieuse, mais il me semble pertinent d'affirmer que ce piano a eu de l'influence dans le développement de plusieurs carrières musicales. En voici trois exemples.

Gisèle Dubé-Bélangier (1930-2021), nièce de ma mère Laurence, venait passer des vacances au phare vers l'âge de 8-10 ans. Plusieurs années plus tard, soit le 10 octobre 1976, elle écrivit dans les registres du phare (Le grand livre d'or des Lindsay) : « Mon plus grand bonheur était dans le salon lorsque mon oncle jouait au violon "Menuet en G" de Beethoven, par exemple, une mélodie que j'ai retenue de mon enfance, quand tante Laurence me faisait entendre au piano des airs et variations agréables à l'oreille. Merci de m'avoir donné le goût de la belle musique. Quand j'étais seule au salon, j'en profitais pour jouer au piano automatique, n'ayant pas encore la chance de pouvoir lire la musique ». Gisèle devint professeur de piano et fut aussi organiste à Rimouski.

On connaît bien le Festival international et le camp musical de Lanaudière ainsi que l'Amphithéâtre qui porte son nom à Joliette. Mon cousin **Fernand Lindsay** a maintes fois rappelé l'influence de ce piano sur sa carrière. Dans sa biographie (collection biographique Célébrités), René Pageau cite ce passage en lien avec des vacances que Fernand, encore enfant, passait souvent au phare : « à l'Île Verte, chez l'oncle gardien du plus vieux phare du fleuve Saint-Laurent, il n'y avait pas d'électricité mais il y avait la mer, la musique, un piano et un violon à la disposition des amateurs qui étaient nombreux dans la famille Lindsay ».



À gauche, Gisèle Dubé, en compagnie d'une cousine et de deux tantes.



Dans une entrevue qu'il donne le 20 juin 1994 à Anne Richer de *La Presse*, Fernand raconte que quand il était enfant à Trois-Pistoles, la maison du phare était la maison des vacances, des beaux jours, Fernand croyant même que cette maison était la leur. Comme le note la journaliste : « Il y a là un piano mécanique. Une magie qui enchante encore son souvenir ».

Je dois aussi mentionner **Charles Lindsay**, mon frère, qui ne fit pas carrière en musique mais qui fut professeur d'anglais, d'allemand et de traduction. Par contre, les journaux *Le Soleil*, *Le Progrès du Golfe* et *L'Écho du Bas-Saint-Laurent* ont fait mention, en juin 1961, de diplômes en piano remis à des élèves du Séminaire de Rimouski dont Charles (Supérieur II en piano). Sans contredit, il est sûrement, avec notre mère, la personne qui a joué le plus souvent sur ce piano. (8)



8

Le Séminaire de Rimouski
à l'honneur aux examens
de piano et d'orgue

1962



10
CHS LINDSAY

JEAN-EUDES BEAULIEU

Charles « Charly » Lindsay, de ses premières notes de l'enfance sur le piano mécanique installé à la maison du phare jusqu'aux honneurs du Séminaire de Rimouski.

LE PÉRIPLE D'UN PIANO VOYAGEUR

Mon père Freddy acheta ce piano en juillet 1935 à Québec, au magasin localisé au 201-203 rue Saint-Jean. Il lui en coûta 365 \$, soit un dépôt de 25 \$ et des remboursements mensuels de 8 \$. Le contrat prévoyait, outre le piano, un banc pour deux personnes, dix rouleaux et le transport par fret de Québec à la gare de L'Isle-Verte. Le dernier parcours se fit en chaland jusqu'au nord de l'île. Il y resta jusqu'en août 1963, quelques mois avant la retraite de mon père. Ce piano a-t-il beaucoup servi? La conservation de plus de 110 rouleaux perforés en est une preuve. Il faut noter la variété des pièces de musique qu'on retrouve dans ces rouleaux : musique classique, chansons françaises, musique militaire, ragtime, succès du jour. Combien de fois s'est-on regroupés pour chanter les paroles de pièces dont la mélodie sortait du piano mécanique, comme « Le rêve passe » ou « The Yellow Roses of Texas »?

Folio *L 586*

Pianos, Orgues, Réfrigérateurs, Radios et Lessiveuses Mécaniques.

QUEBEC, *M. 22* 193*9*

En compte avec *M. J. F. Lindsay*
 In account with *J. J. Lebel*

C. W. Lindsay & Co., Limited
 (Actif excédant \$2,500,000.)
 201-203, RUE ST-JEAN

Magasins Stores } Montréal, Ottawa, Kingston et Trois-Rivières

Termes: \$	Comptant	\$8 ⁰⁰ par Mois	Intérêt
Terms: \$	Cash	per Month	Interest
1935	juillet 2	Piano Lindsay avec banc \$365 ⁰⁰	
		— musique	
		Paroquets faux \$361 ⁰⁰	
1939	juil 22	Baladeur	\$ H. 00

MONTRÉAL .. OTTAWA .. TROIS-RIVIÈRES .. CORNWALL .. KINGSTON .. QUÉBEC

LINDSAY

C. W. LINDSAY & CIE LIMITÉE
 201-203 AVE ST-JEAN
 QUÉBEC

Pianos, Orgues, Réfrigérateurs et Radios
 de la plus haute qualité seulement

Québec, 14 novembre 1935.

Monsieur J.F. Lindsay,
 Ile Verte,
 Co. Tamisouata, P.Q.

Monsieur :-

Tel que demandé par la vôtre du 11 octobre dernier, nous vous faisons parvenir ce jour, par express, les sept (?) rouleaux mentionnés.

Nous espérons que le tout sera à votre satisfaction et vous remerciant à l'avance de toute commande que vous pourrez nous faire parvenir, nous demeurons,

Vos tout dévoués,
 C.W. LINDSAY & CIE LIMITÉE,
 Par: *[Signature]*

Remarque de 1940: ce piano est toujours en parfait état.





1935, arrivée par chaland à l'Île Verte et entrée dans la maison de la famille Lindsay.



« Charles Lindsay écrit en 1976 dans la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, relatant le départ du piano de l'Île en 1963 : « Un chaland portant une automobile paraît grotesquement surchargé. J'ai vu plus cocasse encore, dans des circonstances différentes : lors d'un déménagement, un jeune homme joua du Chopin sur un piano que l'on transportait sur un chaland de ce genre.

P.S. : C'était par beau temps...! Qui était ce pianiste "dans le vent" ? Quelqu'un originaire de l'île, notre cousin René Fraser, un pianiste de haut niveau qui a toujours su continuer la pratique de son art ».



Au début des années '60, mes parents ont quitté, non sans regret, le nord de l'Île pour s'établir à Rimouski et le piano a suivi. Mon père voulut faire réparer le système de soufflerie mais l'opération fut un échec. Le piano déménagea ensuite deux autres fois (mes parents changeant de logement et un autre transport chez mon frère).

Au décès de mon frère en 2014, je fis évaluer le piano et décidai que sa meilleure destination était la Maison du gardien sur l'Île. Selon l'évaluation effectuée, le piano était «accordable» mais il fallait toutefois remplacer des cordes; l'accordeur était toutefois pessimiste quant à l'état du piano mécanique, mentionnant les soufflets craqués et des fissures dans la table d'harmonie. En 2014, la Corporation des Maisons du Phare (CMP) assumait les coûts du transport et le fit accorder rendu sur place, aucune intervention n'étant faite alors sur le système de soufflerie.



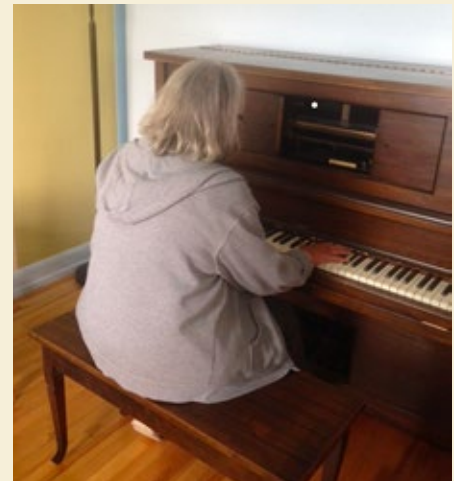
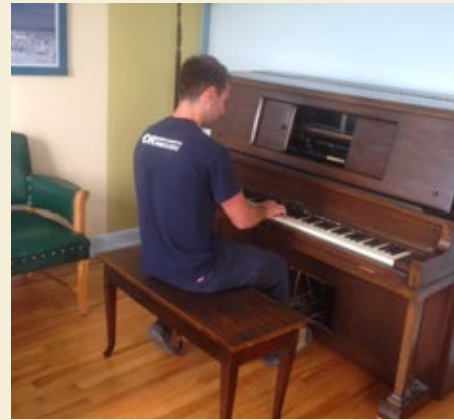
2014. Le lourd piano descend le petit escalier étroit du logement de Charles à Rimouski... et entame son retour vers l'Île Verte à la Maison du gardien.





En septembre 2014, le maire Léopold Fraser écrit dans le Bulletin municipal : « Au nom de tous les résidents de l'Île, je tiens aussi à remercier chaleureusement Jocelyn Lindsay, qui a fait don du piano de son frère Charles aux Maisons du Phare. C'est un bel instrument qui a une longue histoire, et j'invite tous les résidents à aller le voir et même à l'essayer à la Maison du gardien ». Profitant de la générosité de Jean-Claude Tardif et Nicole Picard, la conservation des rouleaux a pu être assurée. Plusieurs personnes ont sûrement « pianoté » dans les années suivantes à la Maison du gardien.

Tout récemment, bien consciente de la valeur patrimoniale du piano mécanique, la CMP a entrepris de le faire restaurer. Pour ce faire, elle a contacté M. Christian Picard, une des rares personnes au Québec ayant l'expertise pour effectuer ce travail. Pendant l'automne 2024, le mécanisme a donc été apporté à la Clinique du piano de Lévis où il fut restauré. Début juin 2025, M. Picard est revenu à l'Île avec le mécanisme afin de le réinstaller. Il en a profité pour réaccorder le piano.



Un des déménageurs et Lyne Boyer s'empressement de « tester » le piano et d'en sortir les premières notes lors du retour à la maison en 2014!

Pour financer ce projet, la CMP a procédé à des levées de fonds, elle a obtenu une subvention de la MRC de Rivière-du-Loup.

Enfin, ce piano peut être considéré comme bien patrimonial. En effet, depuis 1935 à aujourd'hui, depuis son importance dans la vie sociale et musicale de la famille Lindsay, puis son retour à la Maison du gardien en 2014 jusqu'à aujourd'hui, avec sa remise en fonction grâce à l'initiative de la Corporation des Maisons du Phare de l'Île Verte, le piano mécanique relève véritablement du patrimoine culturel.

EN RÉSUMÉ...



Le piano mécanique aura eu deux vies à l'Île Verte, dans les maisons successives du gardien du phare.



1935

En juillet, achat du piano au magasin Lindsay, rue Saint-Jean à Québec; transport par train et camion puis livraison sur chaland à la Maison du gardien en août.

1959

Le piano est transféré dans la nouvelle Maison du gardien.

1963

En août, le piano est déménagé au logement de la famille Lindsay, à Rimouski.

1993

Le piano déménage à nouveau à Rimouski, au logement de Charles Lindsay.

2014

Après le décès de Charles, le piano est ramené à l'Île Verte et installé dans la Maison du gardien.

2024

À l'automne, le mécanisme du piano est amené à la Clinique du piano de Lévis où un entretien complet fut effectué. Le printemps suivant, la restauration du piano est complétée.

2025

Profitant de la Journée des phares, le 12 juillet, une présentation relatant l'histoire des 90 ans de ce piano mécanique est faite par Jocelyn Lindsay et Jean-René Caron, suivie d'une prestation musicale de Chloé Ste-Marie et de plusieurs amis musiciens.

Longue vie à ce piano !



Y a pas tellement longtemps
Vous vous rappelez au temps du guignol, de la dentelle?
On se saoulait le dedans de pathétique
C'était la belle époque du piano nostalgique

Adieu rengaines qui nous suivaient la semaine
Et savaient nous réjouir quand nous vivions le pire
Mais déjà depuis longtemps, on vous a oubliées
Vous n'êtes plus de notre temps, restez dans vos musées

Ce sont vos pianos mécaniques
Que vous avez remplacés par des boîtes à musique
Qui pour quelques sous
vous tirent deux disques coup sur coup
Pourvu que ça joue, nous on s'en fout

Ce sont vos pianos tout usés qui se sont tus paralysés
Et qui ne sont plus qu'objets d'antiquités
Qui autrefois faisaient la joie des salons
Et ils étaient les grands rois de la chanson

Mais malgré tout, on se souvient de vous
Et c'est avec regret que l'on vous sait muets
Mais ce soir, moi je vous aime
Et je veux que l'on vous chante
Vous que la vie retranche
De même vos frères les poèmes

Adieu rengaines qui nous suivaient la semaine
Et savaient nous réjouir quand nous vivions le pire
Mais déjà depuis longtemps, on vous a oubliées

Pourtant, y a pas tellement longtemps
Vous vous rappelez au temps du guignol, de la dentelle?
On se saoulait le dedans de pathétique
C'était la belle époque du piano nostalgique

Paroles et musique : Claude Lévillée